8h28, arrivée au ravito d'Argentière sur les talons de Mickael. Quelle foule ! Je me demandais combien de temps il faudrait attendre pour remplir mon éco gobelet.

Mon inquiétude était vaine. Je n'ai pas eu à faire de queue : il y avait des gobelets jetables classiques. Je me suis offert deux verres de coca (dans le même gobelet quand-même).

Une minute plus tard dans les rues d'Argentière aux vieilles et belles maisons.

Un kikourou était alors juste devant (reconnaissable au fameux écusson rouge et blanc accroché au sac).

Un petit sprint pour le saluer. C'était XBo (8h43) très à l'aise.

Je suis parti devant, mais on s'est revu plus loin.

Nous avions 150 m à monter pour rejoindre le plateau du Planet.

D'abord sur des petites routes….

… puis sur le chemin de randonnée du Balcon Nord.

Il grimpe dur et en lacets.

Un dernier coup d'œil à la vallée sous le soleil du matin avant d'entrer dans la forêt.

8h35, passage sous la voie du petit train de la vallée.

Dans la foulée du jeune anglais Rohan (8h00).

Sur le difficile chemin dans les bois qui mène au plateau…

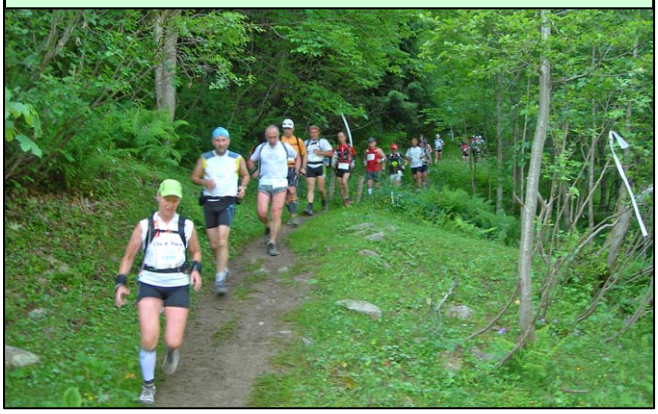
…qui nous donnait un avant-goût de ce qui nous attendait après Vallorcine.

8h44, le Planet et son hôtel dominant la vallée de Chamonix.

Mes plus proches compagnons d'alors étaient Hervé (7h38) en rouge, Franck (8h24) en blanc et Jean-Pierre (8h41), en vert.

Un peu plus loin, la vue est encore plus belle.

Début de la descente vers Montroc. Brigitte (8h26) menait alors la file de coureurs devant Franck.



8h54 Entrée dans Montroc, sur le chemin qui mène à la gare.

Juste après la gare de Montroc. Sophie, comme à son habitude était revenue dans la descente. Nous étions alors séparés par, de droite à gauche : Jacques (7h56) qui devrait se souvenir de moi pour d'autres raisons que la photo, Murielle et Marc (8h22), Cyril (8h33) et l'anglais David, en blanc (7h45).

A cet endroit, commence le chemin qui conduit au col des Montets sous la garde d'un toutou placide.

180 m à monter depuis la gare de Montroc sur un chemin mono trace à flanc de vallée.

J'ai débuté l'ascension dans la foulée de Jean-Pierre.

J'y ai retrouvé Brigitte qui filait dans la descente vers Montroc 10 minutes plus tôt.

Un coup d'œil vers l'arrière où le paysage pourrait être celui d'une carte postale.

Vers l'avant, on commençait à distinguer les Aiguilles Rouges.

Col des Montets, franchi à 9h06 juste devant Catherine (8h13).

J'y suis passé 3 fois dans l'autre sens lors de l'UTMB.

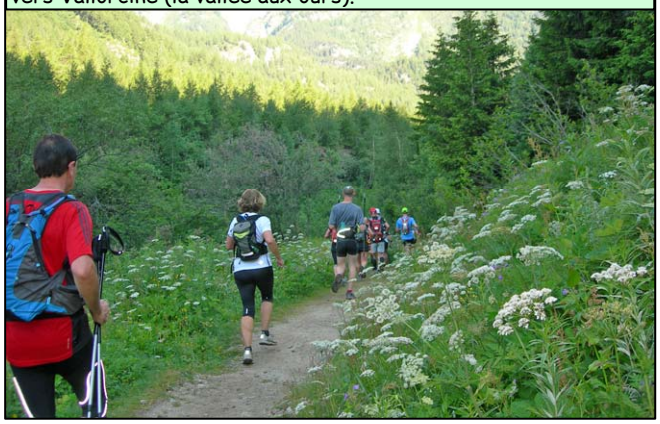
La dernière fois, c'était le 27 août 2007.

Le chemin traverse un jardin botanique alpestre. Dommage qu'on n'ait pas eu le temps de s'y attarder !

Sébastien ne figure pas dans le classement. Le pauvre a du s'arrêter en route.

Surprise ! Dominique était revenu de l'arrière. Il était alors accompagné du papy grand breton à la casquette blanche Michael (8h19) et de Joël (8h27).

Avant la fin du jardin, le chemin entame une douce descente vers Vallorcine (la vallée aux ours).



On a du mal à concevoir que ce chemin pavé de gros cailloux irrégulier est l'ancienne route, « carrossable » au sens propre, entre la Suisse et la vallée de Chamonix.

Sophie revenait aussi, j'avais déjà pris l'habitude de la voir passer à la moindre descente.

9h23, entrée du hameau du Buet.

Jean-Marc (8h55)

Le temps de photographier Jean-Marc, Sophie et ses deux compagnons du moment, Olivier (7h57) et Sébastien (8h56) m'avaient passé avant même qu'on atteigne les maisons du Buet.

Je n'ayant pas eu le temps de faire ma photo de face, j'ai donc fait l'effort (pas sérieux) de les repasser pour pouvoir le faire.

Sophie me doublait dans chaque descente. Le rite allait-il se poursuivre tout au long du Marathon ?

Après le Buet, le chemin de Vallorcine traverse les grasses prairies de la vallée de l'Eau Noire.

C'est encore un paysage de (belle) carte postale.

Je me suis retourné à la hauteur du hameau des Montets pour prendre les Aiguilles Rouges. Dominique, avait rejoint Sophie.

Un peu plus loin, derrière la dame en noir qui n'a pas été classée, couraient alors James l'anglais (8h54) et Didier (7h28), le Maratouriste de Dreux super endurant. J'ai un souvenir ému des belles bagarres que se sont livrées, en 2009, mon équipe de Raid 28 et les Maratouristes dans la nuit francilienne froide et boueuse.

Le chemin était devenu une douce pelouse d'herbe tendre. Un délice pour mes vieilles articulations ainsi que pour les autres chevilles courant ce marathon quel que soit leur âge.

Je me suis encore permis un arrêt photo pour prendre à nouveau les magnifiques Aiguilles Rouges encore tachetées de neige…

… avec Dominique au premier plan, bien entendu.

Une photo demande 2 à 3 secondes d'arrêt, c'était assez pour que le JDM me passe.

J'ai quasiment pris la même photo à la fin de l'UTMB de 2006.

On y aperçoit, José, l'homme qui m'a convaincu de ne pas abandonner au centième km, en pleine tempête de grésil dans la descente vers la Fouly. Nous avons fait tout le reste du parcours en passant, délibérément, les barrières horaires au dernier moment. Ce fut l'une de mes plus belles courses.

Le poste de ravitaillement de Vallorcine dans la grande prairie fraichement fauchée.

Il était 9h23 et faisait déjà chaud sous le haut soleil de juin.

Pour moi, ce fut encore 2 verres de coca pris encore dans un gobelet classique et un peu de fromage. Estimant avoir assez de liquide pour gagner prochain ravito (col des Posettes), je n'ai pas rempli celui de mes 2 bidons que j'avais vidé depuis le départ.

Au moment de partir, j'ai reconnu Philippe. Je n'avais pas vu qu'il me suivait de près. Il m'avait rejoint pendant l'arrêt au ravito.